

## Conférence de Carême du 10 avril 2014

### Tu choisiras la fin de la vie.

par le Père Vincent LECLERCQ

Le Père Vincent LECLERCQ, assomptionniste, a été consultant à Médecins du Monde. Il est actuellement enseignant à l'Institut Catholique de Paris et se prépare à aller enseigner la théologie à Kinshasa.

Le titre de la conférence lui semble énigmatique : l'homme n'est pas fait pour la mort. Il ne choisit rien, ou si peu, concernant la fin de la vie qui porte en elle son lot de souffrance. Elle est, en même temps, objet de réflexion et la façon dont la société l'aborde révèle nos valeurs, notre regard et dévoile notre capacité ou notre incapacité à l'hospitalité. Elle nous pousse à interroger nos pratiques.

La vie est brève, elle est précieuse, elle ne nous est pas seulement donnée mais confiée. La fin de vie nous parle de l'homme en rendant hommage à la vie, en rendant témoignage de notre foi en l'homme quand il s'en remet à Dieu, non seulement en fin de vie mais tout au long de son existence.

Le Père LECLERCQ nous invite à relire le texte paradigmatique de la tempête apaisée, en Mc 4, 35-41. Cette tempête qui annonce la mort du Christ arrive de façon imprévue, par vagues successives et violentes comme, dans nos vies, le combat contre le mal qui nous dépasse.

Comment comprendre le calme du Christ ? Est-il lassitude ou sérénité ? Avons-nous pu reposer notre tête, une fois au moins, sur le coussin de la confiance ?

Le Seigneur est au cœur de nos fragilités, Il est présent, partage notre peine mais ne nous suit pas dans nos peurs, pour que nous puissions le suivre dans l'espérance. Il est notre partage (Lam 3,22), mystérieusement. Rien ne peut dissuader Dieu de nous sauver de la tempête, à nous de vivre comme Jésus, donnés aux autres en toute humilité.

La mort doit être socialisée, or notre société cherche à l'esquiver alors qu'un débat sur la fin de vie la traverse. Les progrès de la médecine ont un revers, la tentation de l'acharnement avec l'angoisse d'être dépossédé de sa propre mort. Or, d'après les sondages d'opinion, une majorité de Français serait favorable à l'euthanasie et le clivage n'est pas entre croyants et non-croyants.

Cette prise de position se nourrit de notre propre appréhension de souffrir et de voir souffrir. Les soignants souffrent de leur douloureuse impuissance : faut-il abréger les souffrances du patient, répondre à sa demande, tenter de comprendre entre le « tout tenter » et le « tout arrêter ».

La loi LEONETTI de 2005, du nom de son rapporteur, relative aux droits des malades et à la fin de la vie, a tenté avec finesse, de répondre aux angoisses et aux interrogations légitimes des Français face à la souffrance et la mort. Le gouvernement actuel souhaite modifier cette loi.

Depuis plusieurs années, l'Eglise catholique est intervenue régulièrement dans le débat sur la fin de vie, au nom d'une conception de l'homme qui puisse rejoindre chacun dans le respect et le soulagement de sa souffrance. L'homme est créé à l'image de Dieu (Gn 1,27) et le Dieu des Chrétiens est un Dieu trinitaire, un Dieu de relation. Dans certains projets l'homme cesse d'exister à travers sa capacité de relation, il devient

l'objet et non le sujet du débat, lequel est fragilisé par des discussions focalisées sur les moyens et non l'accompagnement.

Les unités de soins palliatifs sont encore peu nombreuses. Il faut les développer mais surtout ne pas enfermer ce concept dans des établissements spécialisés, faire en sorte que l'esprit infuse, que ce type de soins qui met le malade au centre soit porté collectivement.

L'ambivalence de notre attitude ne sera pas dissipée par la loi. La question fondamentale demeure : comment nous-mêmes et ceux que nous aimons serons-nous accompagnés ? Comment entendrons-nous le désir de la vie en fin de vie ? Il faut donner à chacun l'espace pour se comprendre, pour distinguer l'obstination déraisonnable dans des traitements sans effet et l'abandon et pour être en mesure de respecter la dignité de l'homme jusqu'au bout. Il faut redonner à la mort une place dans notre société et clarifier le débat piégé à la fois par la vulgarisation médiatique et la technicité médicale. Il faut distinguer entre la sédation en phase terminale et la sédation terminale.

La loi LEONETTI avait le mérite de ne pas employer le terme d' « euthanasie passive » qui est un oxymore. L'euthanasie est l'action de donner sciemment et volontairement la mort, par un geste ou une omission. Les évêques nous rappellent dans leurs diverses déclarations l'importance de l'intention dans l'agir humain. Les partisans de l'euthanasie ne respectent pas l'interdit de tuer qui est au cœur de la foi et qui est aussi un interdit fondateur de la société. Ils envoient aussi un double message alors que la société tente de lutter contre le suicide des personnes âgées de plus de soixante-cinq ans, trois mille chaque année en France, soit le tiers des suicides, et le taux le plus élevé d'Europe alors même que la solidarité intergénérationnelle est forte.

L'expérience de la vulnérabilité se vit aussi parmi nous. Le Père LECLERCQ insiste sur l'importance de l'Onction des malades et du viatique et cite Xavier THEVENOT : « *Dieu ne protège pas l'homme de sa vulnérabilité mais le sauve dans sa vulnérabilité. Ce rappel devient*

*particulièrement puissant quand l'eucharistie est reçue en viatique : alors que le sujet croyant perçoit qu'il ne peut plus guérir, le sacrement du passage de la mort vers la vie vient lui signifier que le salut du Christ va se réaliser pour lui en plénitude.* » A l'intérieur de la communauté doit se vivre ce lien avec les malades et les souffrants qui sont les témoins vivants d'une dimension essentielle de l'Evangile ; c'est dans le rapport aux petits que le Règne de Dieu se fait connaître.

Comme le rappelait BENOIT XVI en mars 2007 : « *la pastorale de la santé est un domaine extraordinairement évangélique* ». Jésus accompagnait sa prédication de signes qu'il accomplissait sur les malades et le Père LECLERCQ nous rappelle que le mot latin *salve* signifie à la fois *salut* et *pommade*.

Nous ne témoignons pas seulement par nos discours mais par nos pratiques. Nous devons les interroger pour être acteurs d'une espérance nouvelle et non pas spectateurs des changements de la société.

**Notes de Michèle Rain**